

**ESPAGNOL**  
**ÉPREUVE À OPTION : ORAL**  
**EXPLICATION DE TEXTE SUR PROGRAMME**  
**Florence d'Artois, Roland Béhar**

**Coefficient de l'épreuve : 3**

**Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions**

**Type de sujets donnés : extrait d'un texte au programme**

**Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet comportant le titre et/ou la référence du sujet (pas de choix)**

**Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun**

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés : ouvrage sur lequel porte l'interrogation**

Le jury a entendu cette année huit candidats soit trois de plus que lors de la dernière session. La moyenne est de **15** et reflète, cette année encore, le très bon niveau des candidats qui parviennent à franchir l'obstacle de l'écrit. Les notes s'échelonnent de **12** à **19** et se répartissent en deux groupes : quatre candidats ont obtenu une note supérieure ou égale à **17** (trois **17** et un **19**), les cinq autres candidats ont été notés entre **12** et **14** (un **12**, deux **13**, un **14**). 2 de ces candidats ont été admis. On ne peut qu'espérer que les autres se représentent au concours ou se spécialisent à l'université dans un cursus d'hispaniste.

Les extraits, tirés au sort, dans les deux œuvres au programme sont les suivants :

Dans *Ancia* de Blas de Otero : « Puertas cerradas », « Crecida » et « Mar adentro ».

Dans *La lozana andaluza* de Francisco Delicado :

*Mamotreto* 17 (jusqu'à « y yo pagaré el vino », p. 83),

*Mamotreto* 24 (jusqu'à « si son de manos de esa hermosa », p. 122),

*Mamotreto* 55 (jusqu'à « tanto amas y deseas penando », p. 274),

*Mamotreto* 65,

« *Esta epístola añadió el autor* » (pp. 335-338).

Le bilan de cette session est très positif. Il n'y a pas de déséquilibre majeur entre les notes obtenues par les explications de l'une ou de l'autre œuvre au programme. Les explications sur la *Lozana andaluza*, texte difficile, ont notamment très agréablement surpris le jury.

Les candidats font preuve d'une grande maîtrise de l'exercice. Ils savent présenter efficacement le passage à commenter en le situant dans l'économie générale de l'œuvre, sans s'attarder sur des considérations qui, quand elles sont trop générales, sont inutiles. Ils savent montrer au jury et au public l'intérêt d'un texte (autrement dit, définir une problématique). Ils savent enfin manier avec finesse et habileté dans le corps de l'explication les catégories de l'analyse littéraire, notamment métrique, rhétorique et stylistique. À ce propos, le jury se félicite tout particulièrement du fait que les candidats aient une connaissance précise de ces catégories (sachant parfaitement définir, quand on le leur demande, ce qu'est l'hypotypose ou identifier de leur propre chef un hendécasyllabe mélodique) et que l'usage qu'ils en font, toujours justifié par le souci d'éclairer le texte, ne cède pas à un vain pédantisme. Si quelques introductions sont parfois un peu longues, le discours des candidats est généralement équilibré et se laisse guider par les mouvements du texte plus que par la nécessité formelle de faire tenir le commentaire en deux ou trois parties artificielles. Enfin, le jury a entendu de très bonnes lectures comme celle du *Mamotreto* 17, prouesse qui n'est pas toujours évidente, on le sait, dans les circonstances de l'exercice, mais qui montre une fine intelligence du texte. L'*actio* pourrait parfois être améliorée, mais le jury n'a pas à déplorer de graves problèmes dans ce domaine. Contrairement à certains candidats non spécialistes, les candidats interrogés à l'oral d'option tiennent un discours parfaitement audible, à un rythme qui permet de relativement bien suivre leur pensée. Le respect du temps imparti est, par ailleurs, exemplaire.

Cette maîtrise de l'exercice s'appuie sur une connaissance très solide de l'œuvre qui force dans certains cas l'admiration. La candidate interrogée sur le *Mamotreto* 24, qui mettait en évidence la complexité du statut de l'« auteur » dans ce passage, a su ainsi resituer toutes les occurrences de cette figure problématique dans le texte de Delicado. Dans les explications d'*Ancia* de Blas de Otero, ce sont des effets d'écho à l'intérieur du recueil qui ont été soulignés. Cette connaissance des œuvres au programme ne pourrait que s'enrichir d'une plus grande familiarité avec leurs contextes respectifs ou les traditions dans lesquelles celles-ci s'inscrivent. Le jury a été satisfait de voir convoquer à plusieurs reprises la *Célestine* ou la *Cárcel de Amor* ou même Térence, pour étayer l'hypothèse de la théâtralité de l'œuvre, au moment de poser la délicate question de sa définition générique. Il a été plus surpris, en revanche, compte tenu de la culture dont font preuve certains candidats, de voir l'émoi manifestement causé chez une candidate par une question sur Apulée ou la grande difficulté qu'a eue le jury à faire citer par la même candidate le nom d'Érasme. Il ne s'agit bien entendu pas d'utiliser le texte proposé comme prétexte pour disserter sur l'œuvre au programme – travers dans lequel ne sont jamais tombés les candidats interrogés –, mais d'étoffer une interprétation en resituant le texte dans son contexte. L'intention du jury n'est pas non plus de dénaturer cette épreuve en accordant trop de poids à la culture générale, mais le

jury rappelle aux candidats qu'un minimum de références littéraires et culturelles est nécessaire pour saisir l'originalité d'un texte.

Le jury a par ailleurs été heureux de constater que, dans l'ensemble, les candidats ne se laissent pas décontenancer par les questions et qu'ils savent au contraire les mettre parfaitement à profit pour corriger ou préciser rétrospectivement des interprétations erronées ou se laisser guider par le jury pour approfondir leur analyse. Le jury ne peut que se féliciter de cette capacité d'auto-correction, d'interaction et d'ouverture.

Formulons pour finir deux réserves qui ne doivent pas entacher ce bilan très positif.

\*Si elle ne suffit pas à faire une bonne explication, la maîtrise de la langue est une exigence fondamentale de cette épreuve. On observe généralement une corrélation entre niveau de langue et qualité de l'interprétation de sorte que les exposés les plus faibles sont souvent aussi ceux dont la langue est la plus fautive. Il ne faut donc pas relâcher les efforts dans ce domaine.

\*Dans certaines explications, y compris les meilleures, l'énoncé de la problématique est trop confus, souvent parce que le candidat a trop de choses à dire ou à montrer, ce qui n'est pas mauvais en soi, mais qui est parfois le signe d'une difficulté à choisir ou à discerner clairement les enjeux présents dans un texte précis. Le jury tend alors à se perdre. Or ce moment est fondamental car c'est là que le candidat annonce quel sera le fil directeur de son explication, et il est d'assez mauvais augure que le jury ait à faire un gros effort de réflexion pour tenter de saisir cette information. Il faut donc préférer la clarté à l'abondance.

Pour conclure, le jury redit sa grande satisfaction et félicite les candidats et leurs préparateurs pour leur travail.